Rituels et sanctuaires étrusques, d'une archéologie des tombeaux à une archéologie des cultes

Archaeology of Etruscan rituals and sanctuaries, from tombs to devotional practices

Martin Bentz

Traducteur : Pierre Rusch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/130>

DOI : 10.4000/perspective.130

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 303-308

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Martin Bentz, « Rituels et sanctuaires étrusques, d'une archéologie des tombeaux à une archéologie des cultes », *Perspective* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 02 octobre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/perspective/130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.130>

Rituels et sanctuaires étrusques, d'une archéologie des tombeaux à une archéologie des cultes

Martin Bentz

– Nancy Thomson DE GRUMMOND, Ingrid EDLUND-BERRY éd., *The Archaeology of Sanctuaries and Ritual in Etruria*, (*Journal of Roman archaeology, Supplementary series*, 81), Portsmouth (RI), *Journal of Roman Archaeology*, 2011. 167 p. ISBN : 978-18-878-2981-6 ; 87 \$ (69 €).

– Daniele Federico MARAS, *Il dono votivo: gli dei e il sacro nelle iscrizioni etrusche di culto*, (*Biblioteca di « Studi Etruschi »*, 46), Pise/Rome, Fabrizio Serra, 2009. 514 p., fig. en n. et b. ISBN : 978-8-86227-087-8 ; 495 €.

– Lammert B. VAN DER MEER éd., *Material Aspects of Etruscan Religion, Proceedings of the International Colloquium Leiden, May 29 and 30, 2008*, (*Babesch supplements*, 16), Louvain/Paris/Walpole (MA), Peeters, 2010. 164 p., fig. en n. et b. ISBN : 978-9-04292-366-9 ; 65 €.

– Lammert B. VAN DER MEER, *Etrusco ritu: Case Studies in Etruscan Ritual Behaviour*, (*Monographs on Antiquity*, 5), Louvain/Walpole (MA), Peeters, 2011. 167 p. ISBN : 978-9-04292-538-0 ; 78 €.

Les recherches en étruscologie ont depuis toujours offert une place centrale à la religion et aux rituels, dont la littérature ancienne révèle déjà l'importance. Rappelons seulement la remarque fréquemment citée de Tite-Live (*HR*, V, 1, 6), selon laquelle les Étrusques étaient un peuple « qui tenait plus que toute autre nation à l'observation des rites religieux, parce qu'il excellait dans la science du culte », ainsi que le jugement d'Arnobé (*Adv. gent.* II, 26), pour qui l'Étrurie est « la mère et l'origine de toutes les superstitions ». Tous les domaines de la société étrusque étaient gouvernés, selon ces auteurs, par la doctrine connue sous le nom de *disciplina etrusca*.

Les recherches modernes se divisent en plusieurs champs analysés selon les méthodes de la linguistique, des sciences de la religion et de l'archéologie. Elles portent sur le panthéon étrusque, les divinités et leur mode de représentation, sur les rituels religieux tels qu'ils peuvent être reconstitués grâce aux inscriptions, aux sources littéraires, aux images et aux découvertes archéologiques, ainsi que sur les sanctuaires où s'accomplissent ces actes religieux, caractérisés

par une architecture et une décoration plus ou moins somptueuses.

Si la religion étrusque est étudiée depuis fort longtemps, c'est seulement récemment, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, que l'intérêt s'est porté sur les sanctuaires. Contrairement à la Grèce, où les fouilles des grands sanctuaires tels que Delphes et Olympie commencèrent au XIX^e siècle, donnant lieu à des découvertes dont la publication rapide orienta la recherche, l'étruscologie resta longtemps une pure « archéologie des tombeaux ».

En 1975, Ambros Josef Pfiffig publia une tentative de synthèse, souvent critiquée dans le détail, sur la religion et les dieux étrusques¹, à laquelle succédèrent vers le milieu des années 1980 les travaux pionniers de Giovanni Colonna et d'Ingrid Edlund-Berry sur les sanctuaires². Dès 1992 se tint à Paris un colloque dont le sous-titre est : « État de la recherche sur la religion étrusque »³, dont les travaux, souvent cités, faisaient le point sur tous les aspects de la question.

De nombreuses études systématiques sont parues depuis sur le thème des dieux, de leur fonction et de leur représentation. La rédaction, étalée sur plus de trente ans, du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (*LIMC*) et les recherches menées à cette occasion donnèrent lieu à des progrès décisifs dans l'iconographie des dieux et des mythes. De nouvelles interprétations d'œuvres essentielles telles que le foie de Plaisance⁴ (fig. 1) offrirent une image plus claire du panthéon étrusque, régulièrement enrichie par de nouvelles découvertes épigraphiques. Le *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (*ThesCRA*)⁵, conçu comme le prolongement du *LIMC*, aborde plusieurs aspects du rituel mais sans faire preuve d'une approche aussi systématique. Depuis vingt-cinq ans paraissent régulièrement des volumes du *Corpus delle stipi votive in Italia* (« Corpus des dépôts votifs »), qui présentent les

1. Foie de Plaisance, fin du II^e-début du I^{er} siècle avant J.-C., Plaisance, Museo Civico.

résultats des recherches menées dans les sanctuaires⁶. D'autres types d'ex-voto ont fait l'objet de monographies, tandis que de nombreux musées ont publié des catalogues sur les découvertes livrées par les sanctuaires étrusques ou italiques⁷.

Outre les travaux sur les dieux et les cultes, l'étude plus spécifique des sanctuaires a également progressé ces trente dernières années. Les résultats des grands chantiers, déjà anciens, de Pyrgi et Gravisca sont publiés régulièrement leurs résultats⁸ ; Monica Miari a étudié systématiquement tous les lieux de culte, généralement de petite taille, de l'Étrurie padane⁹ et de nombreuses découvertes, ainsi que les relectures de monuments connus depuis longtemps et dont il sera question plus loin, ont également relancé la discussion. On observe depuis peu une nouvelle tendance à la systématisation, qui donne lieu à une série de monographies synthétiques, d'ouvrages collectifs et de colloques qui se succèdent à un rythme effréné¹⁰. Il faut désormais se demander vers quoi tendent ces nouvelles recherches et si l'élargissement des corpus matériels permet d'ouvrir des perspectives inédites.

Les ouvrages récents présentés ici participent de diverses manières à la discussion. *Il dono votivo: Gli dei e il sacro nelle iscrizioni etrusche di culto* de Daniele Frederico Maras publié en 2009 est un travail fondamental comprenant toutes les inscriptions votives étrusques, assorties de commentaires utiles sur la langue, les dieux, les objets inscrits et les acteurs impliqués. Il est pour les chercheurs un outil extrêmement utile où se trouvent résumées des décennies de recherches. Ce même caractère méthodique est également présent dans *Etrusco ritu: Case Studies in Etruscan Ritual Behaviour* de Lammert B. van der Meer (2011), qui, au moyen de méthodes à la fois linguistiques, historiques et archéologiques, présente des études de cas des différents types de rituels : familiaux, funéraires, publics. Son livre tente d'effectuer une « coupe transversale » de la société étrusque, ce qui n'avait pas été fait jusqu'à présent. Une approche plus ouverte, moins systématique et essentiellement fondée sur une méthode archéologique se dessine dans les deux actes de colloques (*Material Aspects of Etruscan Religion*, dirigé par Van der Meer, et *The Archaeology of Sanctuaries and Ritual in Etruria* dirigé par Nancy Thomson de Grummond et Ingrid

Edlund-Berry) qui se complètent parfaitement et proposent un état des découvertes archéologiques récentes et des nouvelles discussions concernant des monuments ou des pratiques déjà connus.

Découvertes et typologie des sanctuaires

Le point de départ pour la définition et la typologie des sanctuaires étrusques reste aujourd'hui encore le catalogue d'exposition réalisé en 1985 par Giovanni Colonna, *Sanctuari d'Etruria*¹¹ (fig. 2). Les sanctuaires nouvellement découverts étudiés ces dernières années ont d'une part révélé des formes architectoniques jusqu'alors inconnues, et d'autre part ont conduit à réévaluer la typologie et la fonction de ces espaces. La distinction entre sanctuaires urbains, suburbains, extra-urbains ou ruraux n'est plus suffisante ; il faut décrire chacun individuellement selon sa situation et sa fonction particulières. Nombre des contributions dans les deux actes de colloques proposent justement des cas d'étude permettant de saisir les particularités des différents sites. Ainsi, les sanctuaires urbains de grands temples dans des métropoles comme Tarquinia, évoqués par Giovanna Bagnasco Gianni (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 45-54), ont d'autres formes et d'autres fonctions que ceux d'une ville comme Marzabotto, étudiés par Giuseppe Sassatelli et Elisabetta Govi (VAN DER MEER, 2010, p. 17-28) ou ceux de petites colonies comme Cetamura, analysés par De Grummond (GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 68-88), dont certains ne peuvent être désignés comme « urbains ». Des sanctuaires extra-urbains peuvent également présenter des caractères tout à fait différents du seul fait de leur taille ou de

leur situation : à proximité d'un port, comme celui de Gravisca étudié par Lucio Fiorini et Mario Torelli (VAN DER MEER, 2010, p. 29-50), ou près d'une frontière territoriale, comme celui de Poggio Colla décrit par

2. Tête de Silène d'Orvieto en couverture de *Sanctuari d'Etruria*, Giovanni Colonna éd., (cat. expo, Arezzo, Sottocchia di San Francesco, 1985), Milan, 1985.

Gregory P. Warden (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 55-67). Comme celui de Campo della Fiera examiné par Simonetta Stopponi (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, p. 16-44), d'autres pouvaient servir de sanctuaire fédéral. Le rapport du sanctuaire au paysage, par exemple sa situation au sommet d'une colline, sur un versant, auprès d'une source ou dans un réseau de voies, doit aussi être pris en considération.

Enfin, les chercheurs discutent à nouveau la structure interne des sanctuaires, dont les formes varient de la simple aire clôturée ou de la construction rudimentaire, aux ensembles complexes. Le temple de Marzabotto avec son parvis, ses propylées et ses bâtiments annexes étudiés par Giuseppe Sassatelli et Elisabetta Govi (VAN DER MEER, 2010, p. 20-25), le conglomerat de plusieurs édifices et périmètres culturels à Gravisca analysés par Lucio Fiorini et Mario Torelli (VAN DER MEER, 2010, p. 29-50) ou le vaste site nouvellement mis à jour à Campo della Fiera en sont des preuves. Les récentes découvertes permettent en tout cas d'effectuer des différenciations beaucoup plus fines, qui formeront la base d'études générales et ouvriront ainsi une nouvelle compréhension des sanctuaires.

La découverte la plus significative est sans aucun doute celle du sanctuaire de Campo della Fiera, qui fut actif depuis l'époque archaïque jusqu'à l'Empire romain, et dont Simonetta Stopponi a fourni la première description détaillée (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, p. 16-44 ; fig. 3). D'après les résultats obtenus, il s'agit sans aucun doute du sanctuaire fédéral des Étrusques, du *Fanum Voltumnae* si longtemps recherché. Maintes spéculations savantes sur sa situation et sa configuration peuvent désormais être classées. Les fouilles à ce jour ont dégagé une large voie

pavée, une enceinte sacrée, un édifice cultuel avec un autel monumental, un trésor et de nombreuses offrandes votives. On ne peut qu'espérer que les fouilles reprendront bientôt et donneront lieu à une publication circonstanciée.

Autrefois, la discussion sur les temples et les constructions cultuelles était fortement tributaire de la notion de « temple toscan » défini par Vitruve, auquel aucun édifice réel ne correspond vraiment. Le temple récemment découvert à Marzabotto, par prospection géophysique, dont Sassatelli et Govi nous donnent les détails (VAN DER MEER, 2010, p. 20-25), est un vaste édifice périptère du ^v siècle avant J.-C., présentant une colonnade impaire à l'arrière. Dans le temple de l'*Ara della Regina* à Tarquinia que Bagnasco Gianni a étudié (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 45-54), les recherches ont permis de différencier, pour la première fois de manière convaincante, trois phases de construction. La première se distingue par l'édification d'une *cella* dotée d'un profond vestibule, la seconde par l'adjonction de prolongements latéraux et de colonnes engagées, et la troisième par la création de salles postérieures et d'une grande terrasse sur le devant¹². Même l'aspect du temple de Jupiter sur le Capitole à Rome, construit à l'initiative des rois étrusques et longtemps cité comme l'exemple princeps du temple toscan, se trouve remis en question par les nouvelles fouilles d'Anna Mura Sommella. Depuis leur publication, au moins quatre plans et autant de reconstitutions, très différents les uns des autres, ont été proposés¹³.

Outre les grands temples, il existe d'autres formes d'édifices cultuels que les chercheurs tentent d'identifier. Par exemple, le bâtiment rectangulaire de Poggio Colla n'a pas été reconstitué avec certitude jusqu'à présent, mais il comporte manifestement dans ses dernières phases une grande cour. L'édifice cultuel de Cetamura présente également une forme trapézoïdale inhabituelle, avec des salles annexes. Dans le sanctuaire de Gravisca, des enceintes tracées sur un plan rectangulaire irrégulier ont été trouvées par Fiorini et Torelli (VAN DER MEER, 2010, p. 29-50), dont certaines comportent un portique, des cellas simples et parfois un vestibule. L'analyse des toitures et des revêtements de terracotta s'annonce aussi très importante¹⁴.

3. Vue aérienne du sanctuaire de Campo della Fiera, Orvieto.

4. Planche avec statuettes dessinées et photographiées représentant l'aruspice [VAN DER MEER, 2010, p. 120, fig. 6 et 7].

Ces nouvelles observations montrent que l'étude scientifique des édifices culturels étrusques en est encore à ses débuts et recèle un potentiel important. La diversité des formes, leur apparition dans le cadre des contacts culturels avec les Phéniciens et les Carthaginois, de même qu'avec les colonies grecques du sud de l'Italie, offrent de nombreuses pistes ; les reconstructions sur lesquelles nous nous appuyons doivent toutefois faire l'objet d'un questionnement critique.

La reconstruction du rituel

La représentation des dieux dans les sanctuaires étrusques est moins présente que dans les temples grecs ; la signification et la fonction de ces images sont aussi moins claires, comme l'a montré Katherine Rask (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 89-112). Les objets votifs, qui présentent relativement peu de variantes, ne sont pas d'un grand secours pour identifier les divinités auxquelles était destiné le culte ; il faut pour cela se rapporter aux inscriptions, qui ont été récemment soumises à une révision systématique (MARAS, 2009). Les noms des dieux et leurs surnoms, en particulier, permettent petit à petit de préciser les contours de certaines divinités quasi inconnues à ce jour, et dont nous ne connaissons généralement pas l'aspect puisqu'elles ne figurent dans aucun mythe. La tentative de Maurizio Harari d'interpréter des dieux et des personnages mythiques représentés dans la sculpture architecturale, au moyen de comparaisons iconographiques, afin de déchiffrer en quelque sorte le génome plastique des sanctuaires, n'est pas moins stimulante (VAN DER MEER, 2010, p. 83-104).

La publication accélérée d'anciens matériaux votifs, ainsi que l'emploi de méthodes de fouille et d'observation plus précises conduisent à une meilleure compréhension des rites qui s'accomplissaient dans les lieux de culte¹⁵. L'intérêt s'est alors davantage porté sur le public qui fréquentait ces sanctuaires ; l'analyse des objets votifs et des inscriptions a permis notamment de caractériser les pratiques de l'un et l'autre sexe, ou des différents groupes sociaux (MARAS, 2009). Certains sanctuaires étaient manifestement fréquentés plutôt par des femmes, d'autres majoritairement par des hommes comme l'a prouvé Helen Nagy

Fig. 6. Bronze Statuettes of haruspices in Göttingen and in the Museo Gregoriano Etrusco (from Roncalli 1981).

Fig. 7. Bronze Statuette of a haruspice. Hannover, Kestner Museum (from Roncalli 1981).
Fig. 8. Bronze statuette of a haruspice. Göttingen (from Venezia 2000).

(DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 113-126). À Cetamura se réunissaient de simples artisans, public étudié par De Grummond (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 68-88), alors qu'on retrouvait un public international à Gravisca comme le montrent Fiorini et Torelli (VAN DER MEER, 2010, p. 29-50). La nature des offrandes peut également être révélatrice.

Les plus luxueuses, par exemple, témoignent de la présence d'un public issu des élites locales. Francesco Roncalli et Ingrid Krauskopf ont également éclairé le rôle des prêtres dans le rituel par des études iconographiques (VAN DER MEER, 2010, p. 117-126 et 127-154 ; fig. 4).

L'activité majeure dans les sanctuaires est le sacrifice aux dieux¹⁶. Les autels nécessaires à cet effet font l'objet de fouilles et de nombreuses études typologiques à l'image de celle de Stephan Steingraber, Silvia Menichelli et Friedhelm Prayon (VAN DER MEER, 2010, p. 51-74 et 75-82). Non moins important est l'examen de la vaisselle culturelle utilisée pour les sacrifices et l'alimentation rituelle. Auparavant, les recherches s'intéressaient surtout à la céramique de luxe, importée à grands frais, mais elles délaissaient la production plus modeste, d'origine souvent locale, qui n'est pas moins riche d'enseignements. Il est nécessaire de distinguer plus nettement les objets utilisés dans les sacrifices, ceux qui servaient aux repas rituels, ceux qui constituaient eux-mêmes des ex-voto et ceux destinés à l'usage profane. L'étude du rôle du vin dans le rituel notamment par Lisa Pieraccini (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 127-138) apporte sur ce sujet de nouvelles lumières, même s'il conviendrait de différencier par une méthode plus rigoureuse, à partir des images, l'usage rituel du vin et de la vigne comme élément décoratif. Pendant des décennies, les chercheurs ont examiné les objets votifs d'argile

et de bronze principalement sous un angle typologique, iconographique et stylistique. Leur interprétation dans le contexte du site de leur découverte, comme celle de Maria Bonghi Jovino ou celle de Warden, de De Grummond et de Nagy, livre cependant des résultats plus significatifs sur les dieux, le culte et les personnes impliquées (VAN DER MEER, 2010, p. 5-16 ; DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 55-67, 68-88 et 113-126). Les observations de Warden sur la manière de déposer les objets intacts ou délibérément brisés sont à ce sujet particulièrement instructives (DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 55-67). Enfin, l'aspect performatif du rituel est révélé par la présence d'un lieu de rassemblement dans de nombreux temples qui prenait parfois la forme d'un théâtre, ce trait étant confirmé par de nombreux témoignages littéraires comme le montre Giovannangelo Camporeale (VAN DER MEER, 2010, p. 155-164).

À la différence des sanctuaires, les rites sacrés ou profanes – il serait artificiel de vouloir marquer ici une distinction rigoureuse – qui se déroulent dans d'autres contextes de la société étrusque n'ont pas été systématiquement étudiés, bien qu'il existe des travaux ciblés à leur sujet. C'est pourquoi Van der Meer dans *Etrusco ritu: Case Studies in Etruscan Ritual Behaviour* apporte à l'étruscologie une contribution originale et innovante, qui étudie sur un même plan les inscriptions, les sources littéraires, l'iconographie et les découvertes archéologiques en vue d'éclairer les rituels familiaux, funéraires et publics. Il faut certainement donner raison à l'auteur lorsqu'il conclut que les Étrusques, malgré le lieu commun antique rapporté au début du présent article, n'étaient ni plus religieux, ni plus attachés aux rites que d'autres peuples. De nombreux rituels familiaux, les rites de passage à l'occasion de la naissance, l'initiation des enfants et des adolescents, le mariage, etc. (fig. 5) peuvent désormais être reconstitués et se révèlent en partie empruntés, du moins dans leur représentation picturale, à d'autres cultures. Les rituels funéraires demandent à être étudiés séparément, au sein de leurs époques respectives, mais ils intègrent toujours les caractéristiques d'un culte des ancêtres et différentes formes de sacrifice. Les rituels publics, quant à eux, en raison de l'absence des *libri rituales*,

sont difficiles à reconstruire.

Ils couvrent des pratiques aussi différentes que les actes de fondation des villes, qu'on peut se représenter désormais grâce aux découvertes de Marzabotto, les festivals et les processions périodiques, les cérémonies d'investiture ainsi que les célébrations calendaires. Ces études de cas seront certainement contestées sur tel ou tel point de détail, mais elles donnent ensemble une image vivante de la société étrusque.

5. Dessin d'un miroir mis au jour à Chiusi représentant un rituel familial, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung [VAN DER MEER, 2011, p. 29, fig. 11].

Il a fallu que l'intérêt traditionnellement fort de l'étruscologie pour l'étude des tombeaux s'ameuise et que les nouvelles découvertes et les idées spectaculaires dans ce domaine se fassent plus rares pour que se dessine un élan créatif et ininterrompu dans les recherches sur les sanctuaires et les cultes étrusques. La publication en 1997 des actes du colloque de 1992, déjà évoquée, suggère que l'on ressentait déjà le besoin de rassembler de nombreuses recherches individuelles. Depuis, de multiples questions plus précises ont été traitées et résolues, et de nouveaux matériaux ont été découverts et diffusés. Ces résultats, par exemple sur le Campo della Fiera près d'Orvieto, sur Marzabotto et Tarquinia, ou sur les sanctuaires plus petits, sont en mesure de transformer profondément notre image des cultes étrusques même si ces nombreux éléments sont trop récents pour pouvoir déjà être analysés de manière globale et systématique. La phase de consolidation d'une nouvelle « archéologie des cultes » ne semble pas encore close. Au contraire, plusieurs questions inédites surgissent à présent, et d'anciennes certitudes, comme celles concernant l'aspect des temples, doivent être rediscutées. Une nouvelle archéologie des cultes est donc en train de voir le jour, mais elle est encore loin d'être achevée.

Ce besoin d'un bilan intermédiaire, et non d'un point final, se traduit également dans la bibliographie très utile et détaillée, classée par

sites, des travaux sur les sanctuaires étrusques dans *The Archaeology of Sanctuaries and Ritual in Etruria* (GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011, p. 143-165). On se rend compte ici que des colloques bien organisés, malgré leur multiplication presque inflationniste¹⁷, jouent un rôle important et montrent le potentiel énorme des recherches sur les sanctuaires et les rituels, constituant la base de nouveaux travaux. Concernant le rituel et sa place dans les autres domaines de la société étrusque, les monographies systématiques de Maras (MARAS, 2009) et de Van der Meer (VAN DER MEER, 2011) représentent un progrès qualitatif, qui appelle maintenant des travaux d'approfondissement, à partir notamment des matériaux archéologiques.

Ce texte a été traduit par Pierre Rusch.

1. Ambros J. Pfiffig, *Religio etrusca*, Graz, 1975.
2. *Santuari d'Etruria*, Giovanni Colonna éd., (cat. expo., Arezzo, Sottocchia di San Francesco, 1985), Florence/Milan, 1985 ; Ingrid Edlund-Berry, *The Gods and the Place: Location and Function of Sanctuaries in the Countryside of Etruria and Magna Graecia (700-400 BC)*, Stockholm, 1987.
3. Françoise Gaultier, Dominique Briquel éd., *Les Plus Religieux des Hommes : état de la recherche sur la religion étrusque, actes du colloque international, Galeries nationales du Grand Palais 17-19 novembre 1992*, (colloque, Paris, 1992), Paris, 1997.
4. Lammert B. van der Meer, *The Bronze Liver of Piacenza*, Amsterdam, 1987.
5. *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, 1-8, Los Angeles, 2004-2012.
6. *Corpus delle stipi votive in Italia*, dont plus de vingt volumes sont parus depuis 1986, parmi lesquels huit concernent des sites étrusques.
7. Plusieurs de ces publications portent sur les bronzes. Par exemple, voir : Cristina Cagianelli éd., *Bronzi a figura umana*, (Monumenti musei e gallerie pontificie, cataloghi, 5), cité du Vatican, 1999 ; Fritz Jurgel, Josef Riederer, *Die etruskischen und italischen Bronzen sowie Gegenstände aus Eisen, Blei und Leder im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Pise/Rome, 1999 ; Alessandro Naso, *I bronzi etruschi e italici del Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mayence/Bonn, 2003.
8. Quatorze volumes sont parus à ce jour depuis 1993 dans la série *Graviscia: scavi nel santuario greco*.
9. Monica Miari, *Stipi votive dell'Etruria padana*, Rome, 2000.
10. Nancy T. de Grummond, Erika Simon éd., *The Religion of the Etruscans*, Austin, 2006 ; Margarita Gleba, Hilary Becker éd., *Votives, Places and Rituals in Etruscan Religion: Studies in Honor of Jean MacIntosh*, Leyde, 2009 ; VAN DER MEER, 2010 ;

DE GRUMMOND, EDLUND-BERRY, 2011 ; les actes des colloques « Les cultes publics et privés chez les Étrusques, et leurs effets sur la politique et l'économie » à Vienne en 2008 et « *Le Fanum Voltumnae* et les sanctuaires communautaires de l'Italie antique » à Orvieto en 2011, n'ont pas encore été publiés.

11. *Santuari d'Etruria*, 1985, cité n. 2.

12. Sur les terrasses, voir Jon Albers, « Tempel, Terrasse und Altar. Untersuchungen zum etruskischen Temenos », dans Anna Kieburg, Annette Rieger éd., *Neue Forschungen zu den Etruskern*, (BAR International Series, 2163), Oxford, 2010, p. 73-81.

13. On a ainsi imaginé le temple du Jupiter Capitolin doté de salles postérieures comme à Tarquinia, ou bien formant un édifice péripète, ou bien encore comme un bâtiment de moindres dimensions érigé sur un second podium. Voir Anna Mura Sommella, « Le recenti scoperte sul Campidoglio e la fondazione del Tempio di Giove Capitolino », dans *Rendiconti: Atti della Pontificia accademia romana di archeologia*, 70, 1997-1998, p. 57-79 ; Anna Mura Sommella et al., « Primi risultati delle indagini archeologiche in Campidoglio nell'area del Giardino Romano e del Palazzo Caffarelli », dans *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 102, p. 263-364 ; Margherita Albertoni, Isabella Damiani éd., *Il tempio di Giove e le origini del Colle Capitolino*, Milan, 2008 ; Gabriele Cifani, *Architettura romana arcaica*, Rome, 2008, p. 80-108 ; Anna Mura Sommella, « Il tempio di Giove Capitolino: una nuova proposta di lettura », dans *Annali della Fondazione del Museo 'Claudio Faina'*, 16, 2009, p. 333-372 ; John W. Stamper, « The Temple of Capitoline Jupiter in Rome. A new Reconstruction », dans *Hephaistos*, 16-17, 1998-1999, p. 107-138.

14. Pour l'époque archaïque, voir maintenant : Nancy Winter, *Symbols of Wealth and Power. Architectural Terracotta Decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B.C.*, Ann Arbor, 2009.

15. Parallèlement aux recherches purement archéologiques, de nouveaux efforts sont faits pour comprendre les textes rituels. Voir par exemple deux monographies récentes sur la « momie » de Zagreb : Lammert Bouke van der Meer, *Liber Lintheus Zagrabensis: The Linen Book of Zagreb*, Louvain, 2007 ; Valentina Belfiore, *Il liber lintheus di Zagabria: Testualità e contenuto*, Pise, 2010.

16. Sur cette question, voir Luigi Donati, Simonetta Rafanelli, « Il sacrificio nel mondo etrusco », dans *ThesCRA*, 1, Los Angeles, 2004, p. 136-182.

17. Les mêmes articles sont parfois inutilement republiés, au mieux seulement traduits en une langue différente, à l'occasion de ces manifestations à répétition.

Martin Bentz, Universität Bonn
m.bentz@uni-bonn.de

Mots-clés

archéologie, étruscologie, culture, sanctuaire, rituel